

Éva GUILLOREL : *La complainte et la plainte. Chanson, justice, cultures en Bretagne (XVI^e-XVIII^e siècles)*

Rennes : Presses universitaires de Rennes/Dastum/Centre de recherche bretonne et celtique, 2010

Luc Charles-Dominique



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/1771>

ISSN : 2235-7688

Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011

Pagination : 252-255

ISBN : 978-2-88474-256-6

ISSN : 1662-372X

Référence électronique

Luc Charles-Dominique, « Éva GUILLOREL : *La complainte et la plainte. Chanson, justice, cultures en Bretagne (XVI^e-XVIII^e siècles)* », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 24 | 2011, mis en ligne le 20 mars 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/1771>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

Éva GUILLOREL : *La complainte et la plainte. Chanson, justice, cultures en Bretagne (XVI^e-XVIII^e siècles)*

Rennes : Presses universitaires de Rennes/Dastum/Centre de recherche bretonne et celtique, 2010

Luc Charles-Dominique

RÉFÉRENCE

Éva GUILLOREL : *La complainte et la plainte. Chanson, justice, cultures en Bretagne (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Rennes : Presses universitaires de Rennes/Dastum/Centre de recherche bretonne et celtique, 2010. 589 p., ill n.b., graphiques, cartes.

- 1 Cet ouvrage, publié en 2010 par les prestigieuses Presses Universitaires de Rennes et Dastum, consiste en l'édition de la thèse soutenue l'année précédente par Éva Guillorel. à peu près à l'époque du colloque de Nice. Elle y examine de façon méthodique, argumentée, extrêmement développée et précise, nuancée et critique aussi, cette interrogation fondamentale, au-delà des questions importantes de datation des corpus étudiés : « La chanson de tradition orale constitue-t-elle une source fiable et pertinente pour l'étude historique des sociétés et des cultures à l'époque moderne ? » Ce à quoi elle répond, dans sa conclusion, qu'à « l'heure du bilan, la réponse à cette interrogation qui a sous-tendu l'ensemble de ce travail, est assurément positive ». Pour cela, Éva Guillorel s'est livrée à une implacable démonstration, méthodologiquement irréprochable, d'une rigueur et d'une minutie proprement stupéfiantes. Son livre compte 490 pages de grand format, très denses, plusieurs dizaines de tableaux, de graphiques et de cartes, des planches, des transcriptions de chansons, des archives judiciaires, de nombreuses annexes, tables et index. Notons également qu'il est assorti d'un disque encarté de 24 pièces (des *gwerzioù* de collecte récente – les années 2000-2010 – ou plus anciennes – des collectes revivalistes des années 1960-70 à celles des toutes premières années du xx^e

siècle) : grâce à une signalétique simple, la lecture peut alors se prolonger par l'écoute. Pour donner une petite idée de l'importance de cette œuvre et de son aspect magistral, signalons que ce sont 1477 références (dont l'immense majorité sont bibliographiques) qui nous sont proposées en fin d'ouvrage !

- 2 Le corpus chanté sur lequel s'appuie Éva Guillorel est constitué de *gwerzioù* (pluriel du mot breton *gwerz*), que l'on peut définir comme des complaintes tragiques de tradition orale se rapportant, en l'occurrence, à un contexte d'Ancien Régime, même si l'auteure précise que quelques chansons au caractère moins sombre, les *sonioù*, ont aussi été étudiées. Ces complaintes bretonnes présentent l'avantage, par rapport à celles qui ont été recueillies dans d'autres aires culturelles et linguistiques européennes, tout d'abord de présenter des textes souvent très longs, d'autre part de fournir des détails extrêmement précis (événements, personnages, contextes, toponymes, etc.), rendant cette documentation très pertinente dans le cadre d'une analyse historique socioculturelle. Cela distingue fondamentalement ces complaintes de la plupart des chants de tradition orale, notamment en France, dont l'impersonnalité, la facture stéréotypée, les nombreux clichés ont été unanimement remarqués par plusieurs générations de chercheurs, des romantiques à Jean-Michel Guilcher en passant par Patrice Coirault. Afin d'augmenter la portée de son étude et de ses conclusions, Éva Guillorel a réuni un gigantesque corpus de 2235 pièces se rapportant à quelques 400 chants-types différents et comprenant « tous les fonds manuscrits et publiés de collectes aujourd'hui accessibles dans le domaine de la complainte en langue bretonne, ainsi qu'un échantillon significatif d'enregistrements sonores ». Certaines de ces complaintes ont été collectées directement par l'auteure qui précise que ses enquêtes l'ont portée en Léon, Vannetais et Cornouaille et même en Haute-Bretagne et au Québec dans une dimension comparative. Historienne et ethnomusicologue tout à la fois...
- 3 L'ouvrage commence par une grande première partie intitulée « La chanson de tradition orale en langue bretonne et l'histoire : sources et méthodes » (pp. 21-171), dans laquelle Éva Guillorel se livre méthodiquement à un bilan historiographique concernant l'étude des divers corpus de tradition orale, notamment chantés, dans une perspective historique. Depuis les collectes romantiques jusqu'à des recherches récentes et parfois pluridisciplinaires (en histoire et anthropologie), notamment tout le débat très fécond qui porta sur l'histoire des mentalités, l'histoire culturelle et les catégorisations souvent discutables du « populaire » et du « savant » (on appréciera ici l'excellence de cet « état de l'art » où rien n'a échappé à la vigilance de l'auteure), le constat fait par Éva Guillorel de l'absence totale de prise en compte de la chanson populaire comme source historique par les historiens modernistes est sans appel. Cette carence révèle probablement une certaine défiance des historiens à l'égard des sources orales en même temps que leur incompétence à aborder ces corpus si différents. Car ceux-ci présentent vis-à-vis des sources littéraires de grandes spécificités, ce qui légitime, selon Éva Guillorel, à leur égard, l'usage de concepts particuliers comme « orature » ou « oraliture » plutôt que celui de « littérature orale ». Et pourtant, cette documentation présente un intérêt certain pour une étude socioculturelle de la Bretagne rurale à l'époque moderne.
- 4 La datation de ces chants est certes problématique, même si l'auteure présente différentes méthodes d'analyse permettant de cerner une datation événementielle ou culturelle des *gwerzioù*. En effet, l'historien doit critiquer les données contenues dans ces sources, leur fiabilité, notamment en regard des nombreux renouvellements intervenus au fil de la tradition orale. Cela dit, au vu, par exemple, de l'extraordinaire précision des

noms de lieux contenus dans certains chants, Éva Guillorel conclut à la qualité de la transmission orale sur plusieurs siècles. L'une des méthodes les plus utilisées par les historiens, et sur laquelle l'auteure revient très longuement dans toute sa deuxième partie (« La confrontation entre sources orales et sources écrites : complaintes et archives judiciaires ») (pp. 173-288), est l'étude comparée des sources orales (les textes des complaintes) et des archives judiciaires. Ici, ce sont 600 dossiers judiciaires se rapportant aux XVI^e-XVIII^e siècles qui ont été étudiés (série B des archives départementales, lettres de rémission et procédures criminelles émanant de juridictions royales et seigneuriales) dans le but de confronter les données. « Confrontation tout à fait pertinente [...] tant sur le plan de la chronologie, de la géographie que de la thématique des affaires. [...] Les deux sources envisagées présentent de nombreuses ressemblances au premier abord : elles développent des intrigues similaires, qui mettent en scène des situations de violences et de conflits ; elles sont régies par un même souci de vraisemblance, qui impose de préciser nombre de détails concernant la culture matérielle, les comportements et les sensibilités, particulièrement précieux dans le cadre d'une approche socioculturelle » (p. 202).

- 5 Mais au-delà de leur similitude, ces deux types de sources présentent une différence fondamentale : alors que les archives judiciaires constituent une source lettrée, essentiellement urbaine, francophone, émanant des élites et du pouvoir répressif, les *gwerzioù* proposent un regard interne à la communauté, issu du groupe qui véhicule le chant, bretonnant, massivement rural et populaire. Les deux sources répondent à des exigences distinctes qui expliquent la différence du discours qu'elles tiennent sur la société bretonne des XVI^e-XVIII^e siècles. Si les complaintes constituent une source aussi déterminante pour une étude historique socioculturelle de la Bretagne rurale d'Ancien Régime, c'est que l'on peut appréhender à travers elles les codes, les hiérarchies et les conflits sociaux (par l'étude des tensions sociales). Mais aussi aborder le rapport à l'espace et à la mobilité de ces sociétés rurales que l'on a souvent déclarées à « horizon limité » (en particulier les niveaux de diffusion des faits culturels ou de pénétration dans ces sociétés rurales de contenus culturels exogènes) ; plus généralement analyser les sensibilités religieuses (relations aux saints, attitudes face à la mort, poids de l'Église dans la société d'Ancien Régime), même si d'autres corpus oraux recueillis par les folkloristes dès le XIX^e siècle fournissent un cadre beaucoup plus approprié pour une étude des représentations de l'au-delà. C'est ce que propose de montrer Éva Guillorel dans toute sa copieuse troisième partie « Comportements, cultures et sensibilités en Bretagne : la chanson, source pour l'histoire » (pp. 289-426).
- 6 C'est à une démonstration magistrale que nous sommes ici conviés, méthodologique (celle d'une « analyse scientifique raisonnée », « entre scepticisme exacerbé qui conduit à nier à cette matière toute prétention historique valable, et [...] l'enthousiasme excessif [qui] aboutit à l'utilisation dépourvue de sens critique d'une documentation dont l'usage reste délicat » (p. 490) et surtout disciplinaire. Car Éva Guillorel a parfaitement compris que la maîtrise de la discipline historique ne suffit pas pour aborder un tel thème de recherche et que « l'étude d'une documentation aussi complexe que la chanson de tradition orale nécessite une ouverture à des champs disciplinaires extérieurs à l'histoire, notamment l'ethnologie, la linguistique, la musicologie et la littérature », et même l'ethnomusicologie, discipline dans laquelle l'auteure est parfaitement à son aise.
- 7 Moyennant cette posture originale et novatrice, Éva Guillorel renouvelle en profondeur l'un des domaines d'études les plus emblématiques de l'ethnomusicologie européeniste « classique » : le chant populaire de tradition orale. En proposant de l'aborder sous l'angle

de son apport à l'ethnohistoire de la société rurale bretonne d'Ancien Régime, elle parvient à l'extraire du carcan « folklorique » dans lequel on se complaît encore parfois à circonscrire ceux qui font du chant de tradition orale et, plus largement, des terrains européens leur domaine d'études, et à le réintégrer dans un espace géoculturel universel et scientifique considérablement élargi, au carrefour de l'ethnomusicologie et de l'histoire.

- 8 Éva Guillorel, jeune chercheuse possédant déjà un parcours particulièrement impressionnant (cursus universitaire d'excellence, Prix Bretagne Jeune Chercheur 2010, post-doctorante à Harvard et à l'Université Laval à Québec, etc.), nous livre ici un ouvrage de référence rare, que ce soit par la somme des connaissances réunies, par l'étendue du corpus ou par la puissance et l'originalité de sa recherche. Ce premier livre n'est pas celui d'une chercheuse en devenir. C'est au contraire la marque d'une maturité étonnante, d'une pensée aboutie. Une formidable leçon de pluridisciplinarité, un grand livre d'histoire, d'ethno-histoire et d'ethnomusicologie, appelé rapidement à devenir un classique.